

Guillaume Bouzignac
JESU UBERTATE DOMUS TUÆ [GBc.5]
[Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vma ms 571, n° d.126]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

Ce motet est clairement attribué à Bouzignac par Sébastien de Brossard dans le titre et par le copiste de la musique à la fin de l'œuvre. Toutefois un autre nom : « Gaydon » a été noté puis biffé par ce copiste. Le compositeur, Pierre Gaydon, originaire de Saint-Flour, fut maître de chapelle de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier à partir de 1651. On le retrouve en 1658 à la cathédrale Saint-Cyr de Nevers (voir DOSSIER ATTRIBUTIONS).

SOURCE

Guillaume Bouzignac, *de Bouzignac*, dans *Recueil Deslauriers* (n° d.126), partition, ms, 352 x 220 mm, f. 108-109, F-Pn/ Rés Vma ms 571

(1^{er}, 2^e et 3^e systèmes des f. 108 et 108^v ; 1^{er} et 2^e systèmes du f. 109)
à la fin : « Bouzignac // ~~Gaydon~~ »

DATATION – PROVENANCE

Aucun élément factuel ne permet de dater ce motet pour lequel aucune autre concordance n'a été établie.

UTILISATION LITURGIQUE

Semaine sainte.

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut2,ut3,ut4,fa3

Ce motet est composé pour un chœur à cinq voix comportant une partie d'enfants accompagnée par quatre pupitres de voix d'hommes : *haute-contre, taille, basse-taille et basse*.

NOTES SUR LE TEXTE

Ce centon anonyme s'appuie sur des Litanies de la Passion (voir par exemple Francisco de Los Arcos, *Conversaciones instructivas entre el padre Fray Bertoldo, Capuchino, y Don Terencio*, Pamplona, Antonio Castilla, 1786, « Preces passionis D.N. Jesus Christi. Las que se suelen cantar en el Via-Crucis », p. 178-181). L'auteur du centon a procédé à de légères modifications : inversions, ajouts de mots (O amor)... Ces litanies sont peu fréquentes en France avant le XIX^e siècle. La partie centrale (sans la phrase « Jesu ubertate... ») apparaît en revanche dès le XVII^e siècle dans les Litanies du saint Nom de Jésus (voir par exemple Paul Segneri, *L'instruction du pénitent ou la méthode pratique pour se bien confesser*, traduit par Louis de La Grange, 2^e éd., Paris, V^{ve} Jean-Baptiste Coignard, 1695, p. 446). La première incise est inspirée du psaume 35, verset 9. Pour la dernière phrase, aucune concordance n'a été trouvée.

TEXTE & TRADUCTION

Jesu, ubertate domus tuæ omnes sanctos inebrians,
miserere nobis.
Jesu, o amor, jubilum ^(a) angelorum, miserere nobis.
Rex patriarcharum, inspirator prophetarum, miserere
nobis.
Magister apostolorum, doctor evangelistarum.
Jesu, o amor, fortitudo martyrum, lumen confessorum,
puritas virginum, miserere nobis.
Jesu, o amor, omnes sanctos inflammans, miserere nobis.

^(a) Deslauriers : « jubile ».

*Jésus, vous qui enivrez tous les saints par l'abondance des biens
de votre maison, ayez pitié de nous.
Jésus, ô amour, joie des anges, ayez pitié de nous.
Roi des patriarches, inspirateur des prophètes, ayez pitié de nous.
Maître des apôtres, docteur des évangélistes.
Jésus, ô amour, force des martyrs, lumière des confesseurs, pureté
des vierges Jésus, ayez pitié de nous.
Jésus, ô amour, vous qui enflammez tous les saints, ayez pitié de
nous.*

(traduction : Jean Duron)

ÉDITION MODERNE

Guillaume Bouzignac, *Motets, vol. 1* (6 motets à 3 ou 5 voix mixtes), éd. Jean Lionnet et Jean Duron, Versailles, Éditions du CMBV, 1998, p. 21-26.